

## Transhumances

Nicole Desrosiers

---

Volume 26, numéro 1 (151), février 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30716ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Desrosiers, N. (1984). Transhumances. *Liberté*, 26(1), 42–44.

NICOLE DESROSIERS

**TRANSHUMANCES**

ce jour offert à toute soif  
délie son pli intact  
devant  
derrière  
et me voilà  
toute mésalliance niée  
au cours de mes démarches tardives  
  
où vont donc ces transhumants obscurs  
au sang lessivé  
dont j'aligne aujourd'hui les impostures  
sereine intransigeance  
issue de l'effritement de la cohorte  
  
et me voilà  
expulsée de la chaîne concentrique  
hors des brisées salutaires  
où se déconcertaient les apparences  
  
à force de s'enrayer dans les embruns  
les coques ébréchées  
alignent leurs occupants clandestins  
et divaguent

---

qu'ai-je à faire de ta magnificence  
les dieux ahuris ont-ils jamais admis  
dans leurs conciliabules  
les déments de l'effroi

que ne puis-je à présent  
investie de ma conscience encore innommée  
bannir ces déchirements occultes  
innocentée

je t'entends  
les degrés franchis  
n'ont pas eu raison de ta voix

de mon souffle jaillissent des formes vacillantes de  
ma lèvre à l'air ne pas outrepasser le chant connu où  
ai-je déjà entrevu ces hordes de créatures courant sur  
le passavant la maïeutique n'est d'aucun secours en  
cas de départ

te voilà enfin  
évadé provisoire  
d'un automne si prompt  
que ma vigilance contournée  
a perdu ses assises

mais oui je résiste  
témoin assidue  
du convoi exubérant  
où je n'ai nulle part

comment te retenir  
je perds pied dans ces ténèbres  
où tu me presses

il doit être possible  
de régénérer l'ultime présence  
de ton sommeil étrange  
j'écarte toute rupture  
et la peur abhorrée  
dors  
les mots et les gestes assouplis

font déchanter les visiteurs importuns  
qui balisent ton repos

retirez-vous néfastes suspicions tiens des voix impré-  
vues et pourtant nouvelle Niobé mon corps de pierre  
s'immobilise non ne venez pas adouber la reine sur sa  
route impondérable échec et mat

l'intaille douloureuse  
scelle ce présent  
ce présent grimé  
au miroir burlesque  
de navrantes facéties  
et me voilà  
j'avance  
et pourtant  
l'immobile incohérence  
me prémunit  
contre la prévisible chute